

**DEFI  
INTERRELIGIEUX**

**AU 3<sup>e</sup>  
MILLENAIRE**

## Affrontement ou rencontre

### Le défi du dialogue interreligieux au 3<sup>e</sup> millénaire

Le monde change complètement à l'échelle planétaire; tout le monde le dit ! Une chose change difficilement : la conversion personnelle et collective nécessitée par la mondialisation du vivre-ensemble. C'est un problème à la fois politique et religieux. Je serai très bref sur le plan directement politique; je m'étendrai sur l'aspect religieux à partir de trois angles: interreligieux, chrétien, franciscain.

#### 1. Un problème *politique*

Sans prétendre être exhaustif, on peut dire que le monde change radicalement avec la révolution numérique, les moyens de communication, les transformations climatiques, les problèmes de bio-éthique; il change aussi à cause de la violence terroriste, des migrations massives dues aux crises politiques et aux différences graves causées par la course à l'argent et à la consommation. Un seul exemple: le Congo riche en toutes sortes de minerais n'a pas de routes. Par faute de gouvernants sérieux et de la course au profit de la part de multinationales, on récolte le coltan de nos appareils modernes au Kivu, au prix honteux de la mort de centaines de milliers de pauvres dans le silence des médias.

L'Occident est en train de devenir un continent de vieux... apeurés. Il se raidit soi-disant au nom d'une culture, d'une civilisation, d'une religion, alors qu'il craint surtout de perdre des avantages, parfois mal acquis. On revient, dans le réel et dans l'imaginaire, au temps des invasions barbares du début de l'ère chrétienne. L'Europe oublie ses propres migrations armées (croisades, conquêtes diverses et colonialisme) et songe à un repli impossible et égoïste, à l'heure où il faudrait, pour le bien de la paix, aider des masses de gens à vivre dans leurs propre pays et d'intégrer ceux qui frappent à la porte et n'en peuvent plus.

Le monde d'aujourd'hui est un Nouveau Monde. Sous Christophe Colomb, c'était la découverte de terres nouvelles ; aujourd'hui, c'est la découverte difficile et exigeante d'un vivre-ensemble dans un monde devenu un village. Cela touche toute la société des humains, cela concerne donc aussi toutes les religions.

#### 2 Un probleme religieux

Les croyants devraient être par nature des instruments de paix. Nous avons été créés par Dieu, nous devons vouloir marcher ensemble : notre horizon c'est Dieu. Le Cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue avec les autres religions dit : « *L'avenir n'est pas de s'entre-tuer mais de voir ce que l'on peut faire ensemble* »

Vivre ensemble entre croyants divers de manière fraternelle n'est pas une petite affaire car c'est la première fois dans l'histoire des hommes que les religions n'ont plus de territoire exclusif. Même l'Arabie saoudite qui ne veut pas perdre ses avantages politiques et religieux a sur son sol deux millions de migrants chrétiens qu'elle exploite souvent et dont elle se défend religieusement en les privant d'églises, de prêtres et même de bibles. Cela ne peut durer.

Avec le même réflexe de refus de l'autre, certains veulent défendre ce qu'ils appellent la chrétienté, une appellation d'un autre âge. Or il ne s'agit pas de rêver à un passé révolu mais de répondre à une situation nouvelle avec l'Évangile. Même si la migration pose de redoutables problèmes, la réaction de ces chrétiens à l'accueil des étrangers est une injure à la foi dont ils se réclament. Le 23/09 dernier, le Pape recevait les directeurs de la pastorale des migrants des conférences épiscopales européennes et exprimait sa peine de la réaction de certains catholiques d'Europe qui refusent d'emblée les migrants *“au nom d'un soi-disant devoir moral de conserver l'identité culturelle et religieuse d'origine”*.

Tant que les croyants avaient des territoires dans lesquels presque tous avaient la même religion, on cherchait sur le plan politique et religieux à dominer les minorités. C'est encore la tendance pour le bouddhisme en Birmanie (Myanmar), l'Hindouisme en Inde, l'Islam au Pakistan et en Arabie saoudite.

Le Saint-Esprit a eu du mal avec toutes les religions, y compris avec les disciples de Jésus, mais il a enfin réussi à faire comprendre qu'une autre perspective est possible: celle de se connaître, de voir clair dans nos points communs, de se respecter dans les différences, de se regarder avec les yeux du cœur, bref de se reconnaître comme frères.

L'enjeu, qui n'est pas petit, exige de la patience mutuelle. En premier lieu, nous devons mener un combat face aux extrêmes. Chaque religion doit refuser et le fondamentalisme et la violence faite au nom de Dieu. Il faut séparer la politique de la religion sans que l'une de ces composantes domine l'autre. Il nous faut, les uns et les autres, relire nos Écritures, nos traditions, nos habitudes, nos attitudes et nos préjugés.

Cette relecture de nos textes sacrés et de la tradition n'éloignent pas de la source mais au contraire assurent un retour à cette source dans l'esprit et non dans la lettre. Sans se trahir, bien au contraire, chaque religion doit réaliser une interprétation renouvelée des livres sacrés, repenser et mettre en pratique une vision de la place et de la contribution des religions dans un monde bouleversé par la nécessité d'un nouveau vivre ensemble. Chacun doit conserver en l'adaptant dans des vases nouveaux la spiritualité de chaque tradition religieuse. Ainsi, et là j'arrive au troisième point : le problème soulevé concerne les chrétiens comme les autres.

## 2. Problème chrétien

Il y a vingt ans un archevêque président du comité interreligieux de l'épiscopat français me surprit quand j'évoquai ma lecture des rencontres de Jésus avec les non-juifs: cananéenne, centurion, païens de Rome ou de la Décapole, sous l'angle de l'interreligieux et non seulement comme on faisait sous le seul angle de la catéchèse. Pour lui, c'était faire de l'anachronisme. Fr. Frédéric Manns, bibliste franciscain de Jérusalem, me rassura. Aujourd'hui, cela devient naturel de penser que le Christ savait que ces gens d'au-delà des frontières n'étaient ni juifs ni chrétiens et pourtant qu'il admirait leur attitude de croyants différents sans leur demander de le suivre. Parfois même il refusait. Rappelez-vous en Marc 5,18-19 le démoniaque guéri de Génésareth ou Gadara: *“Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque lui demanda la permission de rester avec lui. Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit : “Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment il a eu pitié de toi”*.

Réfléchissons au mot “évangélisation”. Pour la plupart et sans doute pour plusieurs parmi nous ce matin, cela signifie l’action d’entraîner à la conversion au Christianisme. Il nous faut retourner à la source. Evangéliser ce n’est pas d’abord catéchiser et baptiser mais annoncer, par les actes et la parole, la Bonne nouvelle de la venue de Dieu dans notre chair et son amour jusqu’à l’extrême, l’Evangile de l’amour parmi les nations. La conversion à la foi de l’Eglise n’est pas d’abord notre affaire, c’est celle de l’Esprit-Saint et de la conscience d’une personne. Nous pouvons accompagner jusqu’au baptême, un cheminement de conversion, nous ne pouvons réduire l’évangélisation au changement de religion. La venue de masses migrantes fait envisager à l’Eglise un plus grand nombre de catéchumènes mais restera la grande majorité de ces frères et soeurs que Dieu nous donne à aimer gratuitement.

Le croisement des religions dans le monde nous pousse, non seulement à abandonner l’ancienne certitude que pour aller au Paradis il fallait être baptisé, mais encore de prendre conscience que s’il y a des gens appelés au baptême, reste la mission parmi l’immense majorité des autres. Si tous devaient croire à Jésus fils de Dieu pour être sauvés ce serait l’aveu d’échec de 2000 ans de Christianisme et même l’aveu que l’Esprit-Saint n’est pas très fort.

En vérité le Saint Esprit *souffle où il veut* mais peut-être nous nous sommes un peu trop pris pour des semeurs à la place de Jésus et de l’Esprit. Lors de l’envoi des 72 disciples, le Christ ne demande pas à ses disciples de prier le Père pour obtenir des semeurs mais des moissonneurs. “*Priez le maître de la moisson d’envoyer des ouvriers à sa moisson*”, et quand ils reviennent et lui racontent les merveilles de Dieu (Luc, 10, 1-17), il s’unit à leur joie et le dit à son Père. Nous sommes semés parmi les autres, nous pouvons être des semeurs sans le savoir et sans nous vanter, mais notre mission est d’être découvreurs et moissonneurs des hauts faits de Dieu en reconnaissant les valeurs humaines et spirituelles des personnes rencontrées et d’être, du même coup, chantres de cette rencontre de l’Esprit au cœur du monde, au cœur de la spiritualité de l’autre.

Encore faut-il sortir de nos frontières. Dans un livre d’entretien tout récent, le Pape affirme clairement que les chrétiens sont des migrants. Je cite : “*Quand un homme ou une femme n’est pas en chemin, c’est une momie. C’est une pièce de musée. La personne n’est pas vivante.* Et il ajoute pour marquer le sens de la vie: “*Ce n’est pas seulement “être en chemin”, mais “faire” le chemin*”.

Le contact des inconvertissables n’est pas encore considéré par l’ensemble des fidèles comme pouvant être le ministère à plein temps d’un vrai prêtre. Pourtant en ce monde où nous avons été semés par Dieu, il en faudrait bien davantage. Ce ministère doit l’être, de tout chrétien, prêtre ou laïc, au moins en partie car les charismes sont différents, et au moins dans la prière, la vision du monde et la manière de parler des non-chrétiens.

Des chrétiens traditionnels pensent que des prêtres pour les non-chrétiens, c’est du temps et de l’attention qui leur est volé. J’ai admiré des frères et soeurs visités pendant dix ans, depuis le Maroc jusqu’au sud des Philippines, en passant par le Pakistan, mais on m’a envoyé plutôt à la jointure des deux communautés, la musulmane et la chrétienne. Comme eux cependant, j’ai été plus d’une fois regardé comme quelqu’un d’exotique, bizarre, extraterrestre ou un brin hérétique. Quand je ne chante pas les louanges des protomartyrs... J’ai même dû boire le calice comme avec ce vieux frère arabe qui me disait comme premiers

mots quand on me présenta à lui, il y a trente ans: *“Non seulement vous ne faites pas de bien, mais vous faites du mal”*...

La résistance qui m’a, -non pas déstabilisé car j’avais quarante-quatre ans de ce ministère derrière moi et mes supérieurs me faisaient encore confiance, mais surpris car elle venait d’un prélat de la Congrégation de la défense de la Foi.

Mgr Nicola Bux qui ne disait pas qu’il en était membre et parlait donc en son nom personnel écrivit au directeur de la revue Terra Santa de Milan au sujet d’un dossier de la revue paru quatre ans plus tôt sur saint François et les musulmans (ce que je vous ai dit l’autre jour au sujet de la visite au sultan). Il affirmait que je n’étais pas catholique. Rien que cela... J’ignore si le directeur expédia ma réponse à Dom Nicola. Récemment j’ai noté qu’il n’était plus à la Défense de la foi mais demandait au Pape de faire une déclaration de foi pour dire sa pensée catholique et abandonner ses hérésies...

A mon égard, ses arguments étaient: comment pouvait-on appeler les musulmans nos frères puisqu’ils ne croient pas à la croix du Christ; et comment pouvais-je me dire catholique et oser dire que François était sorti du ghetto qu’était l’Eglise de croisade pour passer sur l’autre rive et rencontrer des infidèles. L’Eglise n’avait jamais été un ghetto et ne pouvait l’être.

Au sujet de la fraternité, je répondais par ce qu’avait dit Jean-Paul II un mois avant la grande journée de prière d’Assise avec les leaders de toutes religions à l’Angelus sur la place St Pierre : *“La foi commune en Dieu a une valeur fondamentale. Nous faisant reconnaître toutes les personnes comme créatures de Dieu, elle nous fait découvrir la fraternité universelle”* (28/9/1986).

Quant à l’accusation contre l’Eglise de croisade, je lui répondais par les mots du tout nouveau pape François, sur la place Saint Pierre devant plus de 100.000 membres des mouvements ecclésiaux nés après Vatican II : sortir et périphérie...

Il nous faut aider celles et ceux qui nous entourent à sortir de la mentalité de chrétienté pour acquérir une mentalité d’Eglise. Il nous faut sortir avec notre esprit mais aussi avec notre corps: Dieu est relation et il s’est incarné. Sortir pour connaître; connaître pour aimer et aimer pour connaître. Etre membre de cette Eglise en mission, en sortie, pas seulement vers les marginaux sociaux mais aussi vers les autres marges religieuses des croyants et des anostiques et des athées.

Dans la Bulle *Cum nimis absurdum* du 14 juillet 1555 le Pape Paul IV écrivait : *« Comme il est absurde et totalement inopportun de se trouver dans une situation, où la piété chrétienne permet aux juifs, qui en raison de leur propre faute, ont été condamnés par Dieu à un esclavage perpétuel, d’avoir accès à notre société et même de vivre parmi nous ... »*. On est loin des papes de la Renaissance mais on s’est rapproché de l’Evangile. Nous devons croire au Saint Esprit qui dirige l’Eglise de ce temps affrontée aux problèmes de ce temps. *« On ne saurait conserver la doctrine sans la faire évoluer ni la lier à une lecture rigide et immuable, sans humilier l’action de l’Esprit Saint »*, a affirmé le pape François le 11 octobre et il ajoute : *« La Tradition est une réalité vivante et seule une vision partielle peut penser au « dépôt de la foi » comme quelque chose de statique. On ne saurait conserver la Parole de Dieu dans de la naphtaline comme une vieille couverture à protéger contre les parasites ! »*. Les traditionalistes auxquels Saint Jean XXIII répondait en souriant : *« J’aime tellement la tradition que j’en crée des nouvelles »* nous disent aujourd’hui que *« Nostra aetate »* sur les

religions non-chrétiennes est un simple décret ; c'est tout de même un décret conciliaire et il s'appuie sur les Constitutions comme *Lumen gentium* au n° 16 : « *Ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile sont ordonnés de diverses manières au peuple de Dieu* ». En premier lieu les Juifs mais après ces frères très proches : « *le propos du salut embrasse aussi ceux qui reconnaissent le Créateur; et en premier lieu les Musulmans, qui déclarent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux qui jugera les hommes au dernier jour* ».

Non seulement le décret s'appuie sur la pensée dogmatique du concile mais il a été, plus que d'autres, mis en avant par les cinq papes qui se sont succédés depuis la fin de Vat.II. Tous ont insisté sur le dialogue entre cultures et religions. L'Esprit ne s'est pas arrêté à Pie XII, encore moins à saint Pie X, il a soufflé fort au concile et depuis, notamment à Assise le 27/10/86.

Le 23/09 dernier, au congrès pastoral sur les migrants, le Pape François disait encore, non sans taire la possibilité d'une annonce catéchétique pour celles et ceux qui peuvent l'accepter: « *La rencontre avec les migrants et les réfugiés d'autres confessions et religions est un terrain fécond pour le développement d'un dialogue oecuménique et interreligieux sincère et enrichissant* ».

### 3. Un problème d'héritage

Quand, en mai 1969 en Côte d'Ivoire, j'ai été chargé sans préparation de lancer une commission diocésaine pour la relation avec l'Islam, j'ai cherché à savoir l'histoire réelle de la rencontre de Saint François avec le sultan. J'étais dans l'Ordre depuis 15 ans... Si la rencontre avec le lépreux et les bandits étaient au programme de formation, la rencontre du sultan ne l'était pas du tout. Je cherchais des livres et n'en trouvais point, si ce n'est quelques propos enflammés mais pas très critiques du fr. Giulio Basetti-Sani dans son livre : « *Mohamed et Saint François* ». Alors j'ai regardé s'il y avait des sources sérieuses et j'ai été poussé par des frères du Maroc et d'autres personnes à publier mon premier livre intitulé *Dieu est courtoisie*, avec une préface d'Amadou Hampate Ba, écrivain musulman très connu en Afrique de l'ouest, devenu mon ami. Puis ce fut *Rencontre sur l'autre rive*.

Depuis, d'autres études, notamment aux Pays-Bas, aux USA et aux Philippines, ont été publiées. Le huitième centenaire ne passera pas inaperçu comme les autres. Je rêve qu'en 2019, on échappe à des manifestations triomphalistes du côté chrétien comme du côté musulman, mais que ce soit l'occasion d'avancer main dans la main. Puisse la famille franciscaine repartir les mains nues selon l'exemple de fra Francesco, en cette nouvelle période de l'humanité et que le huitième centenaire soit un levier pour entrer dans le nouveau monde.

John Tolan a écrit un gros livre en français traduit en italien et dans sa propre langue. Cet historien nous fait un procès. Nous aurions utilisé la rencontre pour flatter les gens dans leur mentalité ; nous aurions changé à chaque siècle le visage de Saint François pour en faire soit un homme à l'esprit de croisade soit un partisan de l'interreligieux. Pour moi Tolan pouvait nous faire un procès mais pas celui-là. Ce n'est pas, à chaque siècle, une gravure, une peinture, une statue commandée par un fr. Gardien qui caractérisent la pensée de l'Ordre, c'est le silence sur cette aventure et sur le chapitre 16. Il aurait pu remarquer que l'Ordre a fait

des protomartyrs le modèle en terre d'islam et passé sous silence la rencontre du sultan et les lignes en or de la RnB.

Dieu merci, au siècle dernier, bien des frères et sœurs, s'appuyant plutôt sur Charles de Foucauld, ont repris sans s'en rendre compte le chemin de Damiette et en 1982, nous avons été pionniers par la constitution, à l'échelon des Instituts religieux, d'une commission des relations fraternelles avec les musulmans mais, quatre ans plus tard, nous n'avons pas pris une grande place dans le développement de l'esprit d'Assise. Sans doute, n'avons-nous pas le charisme d'organiser des rencontres internationales comme Sant'Egidio, les Focolaris et d'autres. Sans doute fallait-il surtout que l'ensemble des frères soit plus conscient de notre héritage sur la rencontre avec les religions. Je voudrais vous pousser et par vous, pousser votre entourage, à prendre conscience de l'enjeu de l'interreligieux. Peut-être vos frères franciscains, votre famille ou vos amis voient votre présence ici, en ce moment, sous l'angle du pèlerinage chrétien et pas d'abord sous l'angle de la formation permanente à un enjeu capital dans *l'aujourd'hui de Dieu*, comme disait frère Roger Schutz .

Dans l'Ordre, il y a moins une résistance qu'une passivité ou une peur de l'inconnu face à l'interreligieux. Combien de frères ignorent où est Damiette, et encore plus l'importance de son modèle?

Parmi ceux qui en parlent, comme aux Etats-Unis, il y a ceux qui au mépris de la critique des textes différents du 13<sup>e</sup> et du 14<sup>e</sup> voient un François prosélyte et approuvant la croisade, même à son retour, et ceux qui acceptent trop facilement des légendes encore plus tardives qui présentent un François plus que moderne. J'espère que ces extrémistes représentent de petites minorités tandis qu'au centre une grosse majorité de frères et sœurs prend conscience des enjeux et de la critique de l'histoire tant dans les sources que dans les mentalités.

## CONCLUSION

Il y a un mois, nous avons eu à Izmir et Istanbul la visite du Définitoire général. Le Ministre général m'a frappé par son insistance sur la nécessité d'aller vers les autres chrétiens et surtout, car c'est moins facile, vers les autres croyants, en premier lieu les musulmans. Après la bénédiction du couvent restauré d'Izmir et le départ des invités, il parlait dans l'église. Je me levais de ma sieste païenne quand j'ai rejoint un peu en retard le groupe des frères et du Définitoire qui l'écoutait religieusement. Je vibraï à ses mots qui finissaient de me réveiller: "*uscire, uscire, uscire*"... Ah fr. Mikael, I love you...

Notre vocation est d'aller vers les lépreux, vers les brigands et nous l'avons toujours fait; mais si nous nous en contentons, nous laissons un tiers de notre héritage de côté. Nous devons être à la pointe de la rencontre avec celles et ceux que notre peuple chrétien a des difficultés à approcher. Il faut aimer les musulmans et autres croyants; il faut convertir les personnes qui nous entourent à cette forme d'amour.

Il faut aider l'Eglise à avoir une vision hors les murs. François n'est pas allé pour rien à Damiette. Avec sa rencontre sur la rive de l'autre, nous avons dans nos gènes le *charisme-de-la-rencontre-sur-l'autre-rive*.